

PARC NATIONAL DE LA JACQUES-CARTIER

PNJC-1 ⇒ Impacts des stress périphériques sur les ressources biophysique

État de la situation



Le parc est entouré de territoires où des activités anthropiques telles que la chasse, le piégeage et les coupes forestières sont permises. Dans la plupart des cas, ces activités ont lieu jusqu'en bordure des limites du parc. La présence de jeunes forêts pourrait favoriser

localement le déplacement de certaines espèces dans les aires de coupes limitrophes au parc les rendant ainsi vulnérables à la chasse et le piégeage. S'ajoute à ces stress périphériques, la reconstruction de la route 175 (quatre voies) reliant Québec à Saguenay et l'installation de clôtures et de passages anticervidés sur une grande partie de cette route. Tous ces facteurs de stress peuvent avoir des répercussions sur la dynamique des populations animales et floristiques ainsi que sur les bassins versants transfrontaliers.

(Photo : Nathalie Rivard)

Priorités de recherche

I – Impact des coupes forestières

Réaliser un portrait des coupes forestières ayant lieu à proximité et en bordure du parc et évaluer les conséquences sur le risque accru de chablis et sur l'augmentation d'apports sédimentaires dans les cours d'eau transfrontaliers.

II – Impact de la fragmentation du territoire par la route 175 sur les grands mammifères

Le réaménagement de la route 175 en autoroute à quatre voies munies de clôtures et de passages anticervidés aura-t-il un impact sur la dynamique des populations de ces mammifères qui fréquentent le parc? Ces aménagements accentueront-ils la

fragmentation du territoire et limiteront-ils la diversité génétique?

Références

Suivi sur la chasse en proximité du parc depuis 2004.

Rapports concernant les études d'impacts de la route 175 2004-2005.

PNJC-2 ⇒ Impacts des activités anthropiques sur la population d'orignaux

État de la situation



Le parc constitue un milieu de prédilection pour les orignaux. Selon les dernières données du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, la densité d'orignaux au parc pourrait atteindre 4,5 orignaux au 10 km². Il

est possible que cette densité soit plus élevée. Cette forte densité provoque régulièrement des contacts privilégiés entre la clientèle et les orignaux. Que ce soit sur l'eau ou sur la terre, les visiteurs se retrouvent quelques fois à proximité des orignaux et peuvent perturber leur cycle de vie : alimentation, période de rut, mise bas, ravage.

(Photo : Steve Deschênes)

Priorités de recherche

I – Impacts des activités nautiques sur les orignaux

L'orignal se nourrissant abondamment de plantes aquatiques, il est très fréquent que les gens naviguant sur la rivière Jacques-Cartier se retrouvent à quelques mètres d'une mère et de ses petits. Présentement, la distance à respecter est de 50 mètres entre l'animal et la personne, mais nous n'avons pas de données concernant la tolérance au dérangement de cette espèce, spécialement en présence d'un faon. Une analyse de la capacité de support de la rivière et du nombre d'embarcations navigant, et une évaluation de l'impact du dérangement par les embarcations sur les orignaux fréquentant la rivière, notamment

lorsqu'il y a présence de faons, seraient souhaitées.

II – Impacts des activités de découverte sur la population d'originaux

Depuis des décennies, nous offrons des activités de découverte de l'habitat de l'original en période de rut. Par principe de précaution, depuis quelques années, aucune activité d'appel n'a lieu dans le parc. Est-ce que ces activités ont un impact sur la dynamique de population des originaux?

Références

MRNF, Inventaires des ravages d'originaux en 1998 et 2010.

PNJC-3 ⇨ État de la population de loups

État de la situation



Le loup gris est une espèce qui est présente partout sur le massif des Laurentides. Selon une étude menée par le MRNF en 1998, il y aurait environ 52 loups dans le massif, ce qui représente une densité fragile de 0,5 loup par km².

Sur le territoire du parc, une seule meute est présente, soit celle que l'on surnomme la meute du lac Huppé. Selon les plus récentes données, cette meute était constituée de cinq à sept loups en 2007. De par nos observations et certaines données provisoires, la meute du lac Huppé a tendance à parcourir un large territoire et à fréquenter les territoires extérieurs au parc, ce qui la rend vulnérable au piégeage et aux accidents routiers. De plus, certains loups solitaires de meutes extérieures fréquenteraient le parc.

Plusieurs meutes de loups vivant à proximité de la route 175 sont présentement sous observation. Quelques individus sont munis de colliers émetteurs. Pour la meute du lac Huppé, actuellement un seul individu possède un collier. L'étude en cours vise à établir la relation entre les loups du massif, le caribou et la route 175. Les données seront publiées en 2013.

(Photo : Sépaq)

Priorités de recherche

I – Localisation des tanières et autres sites d'importance pour le loup

Inventorier les sites existants, utilisés par la population de loups à l'intérieur des limites du parc et déterminer s'il existe d'autres meutes de loups sur le territoire du parc.

II – Dynamique de la population

Un suivi à long terme du loup gris serait important afin de mieux connaître la dynamique de la population. Une évaluation de la population de loups et de sa répartition, une connaissance des facteurs de mortalité et une documentation des relations écologiques (prédation et compétition) sont des exemples de recherches qui permettraient d'en connaître davantage sur la meute du lac Huppé.

Références

Jolicoeur. Hélène. **Le loup du Massif du lac Jacques-Cartier**. Ministère de l'Environnement et de la Faune, décembre 1998, 131p.

Jolicoeur. H Lemieux.R *et al.* **Caractéristiques des tanières de loup dans le Massif du lac Jacques-Cartier**. Ministère de l'Environnement et de la Faune, avril 1998. 41 p.

PNJC-4 ⇨ Évolution des écosystèmes forestiers

État de la situation

Avec ses peuplements forestiers riches et diversifiés, le territoire du parc a suscité l'engouement auprès des compagnies forestières. Ainsi, jusqu'à la création du parc en 1981, les sapinières, pessières, bétulaies et érablières ont subi de nombreuses coupes forestières. Depuis, la forêt évolue selon un rythme naturel, ayant subi une épidémie de la tordeuse des bourgeons de l'épinette au cœur des années 1980 et quelques chablis.



Le parc est également l'hôte de six écosystèmes forestiers exceptionnels (EFE) qui ont été cartographiés il y a plusieurs années. Toutefois, une validation terrain s'impose afin de certifier la présence de ces EFE.

Le parc national de la Jacques-Cartier peut servir de forêt témoin de la région naturelle du massif des Laurentides, car par sa superficie et sa diversité de peuplements, elle peut démontrer l'évolution naturelle des divers types de forêts présentes (pessière à sapin et à épinette, sapinière à sapin, à épinette à bouleau blanc, bétulaie blanche, bétulaie jaune, bétulaie blanche à sapin, bétulaie jaune à résineux et érablière à bouleau jaune), et servir de comparaison avec des forêts où les coupes forestières sont effectuées.

(Photo : Steve Deschênes)

Priorités de recherche

I – Vieillessement des peuplements

Déterminer les impacts possibles du vieillissement des peuplements forestiers sur la dynamique des populations d'oiseaux et de mammifères. Est-ce que certaines espèces quittent le parc pour fréquenter des forêts plus jeunes aux alentours, et ainsi être plus vulnérables aux stress extérieurs?

II – Suivi des écosystèmes forestiers exceptionnels

Déterminer si les EFE représentent toujours des îlots de forêt exceptionnelle.

Références

Blanchette. N et Rivard. N, 2008. **Synthèse des connaissances du parc national de de la Jacques-Cartier.** Parc national de la Jacques-Cartier, Sépaq.

Cartographie des EFE. 2004.

PNJC-5 ⇒ Suivi de la population de saumons atlantique

État de la situation

Au début du XIXe siècle, la rivière Jacques-Cartier représentait un site exceptionnel de pêche au saumon. Toutefois, de 1857 à 1975, l'habitat du saumon atlantique a été profondément perturbé en raison de la drave et de la construction d'un barrage à l'embouchure de la rivière, ce qui a provoqué sa disparition. Depuis 1987, la Corporation du bassin de la Jacques-Cartier effectue le transport de saumons de la passe migratoire du barrage jusqu'au parc. Outre le nombre de saumons qui est déposé au parc, nous avons très peu d'information sur la population de saumons atlantique.

Priorités de recherche

I – Inventaire des sites de reproduction actifs du saumon atlantique

La rivière Sautauriski a longtemps été un lieu de prédilection pour la reproduction du saumon. Est-ce toujours vrai?

II – Succès de reproduction

Une fois les saumons déposés dans la rivière, est-ce que ces derniers se reproduisent? Évaluer l'indice d'abondance relative des juvéniles nous permettrait de mieux connaître le succès de reproduction du saumon atlantique, et par le fait même, l'état de santé de la population.

Références

Corporation du bassin de la rivière Jacques-Cartier, Rapport des transports de saumon atlantique, 2000-2009.

Blanchette. N et Rivard. N, 2008. **Synthèse des connaissances du parc national de de la Jacques-Cartier.** Parc national de la Jacques-Cartier, Sépaq.

PNJC-6 ⇒ Évaluation de la qualité de l'habitat de l'omble chevalier (*Salvelinus alpinus oquassa*)

État de la situation

L'omble chevalier d'eau douce (*Salvelinus alpinus oquassa*) est susceptible d'être désigné espèce menacée ou vulnérable au Québec. La sous-espèce *oquassa* est présente au sud du 52^e parallèle sur une bande de 100 kilomètres au nord du fleuve Saint-Laurent. Elle se retrouve dans 312 lacs, tous situés dans l'est de l'Amérique du Nord, dont 282 sont situés au Québec et parmi eux, 145 sont dans la région de la Capitale-Nationale. L'omble chevalier est présent au parc national des Grands-Jardins (neuf lacs), dans le parc national de la Jacques-Cartier (deux lacs) et dans le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie (un lac). La présence de l'omble chevalier est probablement plus importante que connue dans les trois parcs.

Afin de valider la présence de l'espèce et d'évaluer l'état des populations, des inventaires ont été réalisés dans les trois parcs nationaux de la région de la Capitale-Nationale en collaboration avec le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF). En plus de la Capitale-Nationale, ce dernier a aussi inventorié les régions de la Mauricie et de Lanaudière. Des données morphométriques et des données d'habitat sont aussi disponibles. Les résultats préliminaires suggèrent la présence de deux morphes d'ombles chevalier *oquassa* au Québec : un morphe nain et un morphe normal. Des analyses génétiques sont nécessaires afin, notamment, de déterminer si les formes sont le fruit de facteurs environnementaux ou génétiques.

Priorités de recherche

I – Évaluer la qualité de l'habitat, la répartition et l'état des populations de l'omble chevalier dans les trois parcs nationaux.

II – Confirmer la présence de deux morphes génétiquement distincts d'ombles chevalier *oquassa* dans les lacs du sud du Québec.

Références

Présence de deux morphes d'ombles chevalier d'eau douce (*Salvelinus alpinus oquassa*) dans le sud du Québec : déterminisme génétique ou environnemental? Martin Arvisais biologiste, ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

Programme de suivi de l'intégrité écologique : Fiche méthodologique – Le suivi de l'omble chevalier. Parc national des Grands-Jardins, parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie et parc national de la Jacques-Cartier.

PNJC-7 ⇒ L'époque des camps privés

État de la situation

La richesse faunique et floristique du parc fait l'objet de convoitise depuis plusieurs siècles. Avec la colonisation des terres au nord de Québec, les premiers explorateurs découvrent un territoire naturel où les richesses naturelles abondent. Ainsi, dès 1850, le gouvernement octroie des licences dans les secteurs Sud et Est du parc. Rapidement, les compagnies forestières construisent des routes et des ponts, donnant accès au territoire. Parmi ceux-ci, les clubs privés de chasse et de pêche s'installèrent le long des rivières du parc.

Certains de ces camps, comme le camp La Cachée, sont bien documentés, et nous pouvons encore voir, sur le terrain, des vestiges de cette époque. Toutefois, une période demeure mystérieuse, soit celle entre 1850 et 1930, où l'on sait qu'il y a eu des camps dans plusieurs secteurs du parc, mais ces derniers sont peu documentés.

Priorités de recherche

I – Époque des clubs privés

Améliorer nos connaissances sur les lieux et le fonctionnement des clubs privés particulièrement entre 1850 et 1930.

Références

Blanchette. N et Rivard. N, 2008. **Synthèse des connaissances du parc national de de la Jacques-Cartier.** Parc national de la Jacques-Cartier, Sépaq.

PNJC-☉ ⇒ Priorités en termes d'inventaires et d'acquisition de connaissances de base

I – Inventaire de la grive de Bicknell

Les plateaux du parc sont colonisés en partie par des peuplements forestiers qui correspondent à l'habitat préférentiel de la grive de Bicknell. Sur les territoires adjacents au parc, on note la présence de l'espèce sur plusieurs parcelles inventoriées. Il serait donc plausible de retrouver cette espèce nichant sur notre territoire. Un inventaire de l'espèce serait souhaité.

II – Inventaire du garrot d'Islande

Le parc est l'hôte de plusieurs lacs, sans poissons, de petites superficies, ainsi que de peuplements forestiers matures, ce qui correspond à des lieux de prédilection pour le garrot d'Islande. Un inventaire des sites de nidification et de présence de cette espèce permettrait d'acquérir davantage de connaissances sur le garrot d'Islande.

III – Inventaire de lynx du Canada

Selon la liste des mammifères présents au parc, nous notons la présence du lynx du Canada. Toutefois, nous n'avons aucune donnée significative concernant cette espèce. Une amélioration des connaissances de l'espèce serait souhaitée.

IV – Inventaire des micromammifères

Entre 2000 et 2003, des inventaires de micromammifères ont été réalisés sur le territoire et nous ont révélé la présence de plusieurs espèces, dont le campagnol des rochers. Toutefois, ces inventaires ne se sont déroulés qu'à deux endroits dans le parc. Un inventaire plus exhaustif serait nécessaire.

V – Inventaire entomologique

Dans le cadre de notre Programme de suivi de l'intégrité écologique, un des indicateurs concerne les curculionidés et les carabidés. Outre ces groupes d'insectes, nos connaissances sur les autres espèces d'insectes, tels que les papillons et les araignées, sont négligeables. Un inventaire plus complet sur le

sujet est donc souhaité.

VI – Inventaire des micro-invertébrés de la rivière Jacques-Cartier

Nous possédons très peu d'information à ce sujet, hormis les espèces identifiées dans le cadre de la réalisation d'un indicateur sur la faune benthique (IBGN). Un inventaire plus complet sur le sujet est donc souhaité.

VII – Inventaire des ormes d'Amérique

Selon notre liste des arbres présents au parc, on note la présence de l'orme d'Amérique. Un inventaire ainsi qu'une description de l'état de santé de ces derniers (voir s'ils sont victimes de la maladie hollandaise de l'orme) seraient souhaités.

VIII – Inventaire des salamandres

Un suivi des salamandres nous a permis d'identifier deux espèces présentes au parc, soit la salamandre centrée et la salamandre à deux lignes. Cependant, aucun inventaire exhaustif sur ce groupe n'a été réalisé à ce jour.

IX – Inventaire des serpents

Des inventaires sommaires ont déjà été effectués sur le territoire et nous ont révélé la présence de la couleuvre rayée. De meilleures connaissances sur la présence et la répartition des espèces sur le territoire seraient souhaitées.

Références

Blanchette. N et Rivard. N, 2008. **Synthèse des connaissances du parc national de de la Jacques-Cartier.** Parc national de la Jacques-Cartier, Sépaq.